

La vie scolaire

- **Les premières écoles**
- **On déménage...**
- **Les soeurs du Bon Conseil**
- **L'école Mgr Bouchard**

De l'encrier à l'ordinateur, voici la petite histoire des écoles de Sainte-Anne-de-Portneuf... qui a débuté un jour de 1889...

LES PREMIÈRES ÉCOLES

Le recensement du père Arnaud, en mars 1857 dénote 14 familles au chantier de Saint-Georges-de-Portneuf : **"La plupart de ces familles travaillent dans l'établissement de Portneuf. Elles vivent pour ainsi dire au jour le jour. Il n'y a pas d'école dans ces localités et les enfants sont peu instruits"**.

Lors de la reconstruction des chantiers, dirigés par les Argall, on fait mention d'une classe installée dans une partie du magasin de la compagnie. Cette classe, dont on ne possède aucun document, aurait vu le jour entre 1882 et 1889.

Donc, en 1889, après la fermeture de Portneuf Mills et l'exode des premiers habitants vers la mer (au village actuel), la première école fut construite. Mme Rosa E. Martel nous a parlé de cette école, située à l'emplacement du salon funéraire actuel : **" L'enseignante s'appelait madame Dionne. J'avais 7 ans (donc aux environs de 1910), l'hiver était dur, je demeurais loin de l'école et m'y rendais une journée de temps en temps"**

ON DÉMÉNAGE...

Quelques années plus tard, la petite école déménageait ses pénates un peu plus à l'est. Elle était située près de l'ancienne maison de Raoul Lepage (numéro civique 332, aujourd'hui, propriété de Manon Maltais et Serge Deschênes), mais plus près de la mer. Les enseignants, pour la plupart, arrivaient de la Rive-Sud.

Mémère Martel se souvient de son institutrice : "**Madame Pit Gaudreault m'enseigna jusqu'à la fin de mes études** (à l'âge de 17 ans)." Ce qui nous amène approximativement à l'année 1920.

Cette école fut fonctionnelle jusqu'en 1948. Les professeurs de l'époque furent, entre autres, Simone Ouellet, Lydia Bouchard, Joseph Therrien et... pour la première fois, en 1943-44, deux instituteurs masculins vinrent grossir les rangs professoraux...

Léo Émond fut l'un des élèves de Gérard Allard : "**Pierrette Savard était professeur pour les classes de première à quatrième année et Gérard Allard pour les plus vieux. Gilles Belley était le deuxième homme à enseigner cette année-là**".

Naturellement, sans directeur, l'école recevait la visite bi-annuelle de l'inspecteur. Germina E. Fournier fut par ceux et celles qui "se mettaient sur leur 36" et se tenaient bien droit afin de réciter comme un chant saccadé l'éternel : "**Bonjour, monsieur l'inspecteur, merci, monsieur l'inspecteur!**" Germina nous dit à ce propos : "**Je vous dis qu'on s'tenait le corps droit et les oreilles molles!**"

En 1947, le terrain du futur couvent fut loué par la Commission Scolaire à la fabrique pour le montant symbolique d'un (1) dollar par année pour 99 ans. En 1948, la vieille école fut vendue et l'acquéreur s'engagea à la démolir et à déblayer le terrain... Ainsi, se prépara la construction du couvent tenu par les soeurs du Bon Conseil.

LES SOEURS DU BON CONSEIL

Quand soeur Raymond-Marie, directrice, arriva à Portneuf en 1951, il y avait neuf classes à divisions multiples ou non. L'époque et le milieu ne favorisaient pas les longues études. Rares étaient ceux ou celles qui s'exilaient afin de poursuivre leurs études. Dans l'année 1955, pour une première fois, il y eut une dixième année à l'école Sainte-Anne. Il y avait alors une dizaine d'élèves dont Cécilia Kennedy, Dolorès Lavoie, Yvette Emond et Jacqueline Michaud.

Pour les jeunes filles de l'époque, le cours commercial bilingue (11e et 12e année) se donnait à Québec ou Sherbrooke et les brevets A, B ou C se donnaient à **Hauterive**.

L'année 1954 vit la construction du collège. Un écrit de Monseigneur Bouchard relate ces faits : "**La commission scolaire est à faire construire une école de six classes pour les garçons, le couvent étant insuffisant pour y loger tous les enfants au nombre de 330. Le contrat a été accordé à M.Léopold Fortin, marchand de notre paroisse. Il ne sera prêt qu'à la fin d'octobre. Il y aura deux professeurs puisque les frères n'ont pas pu en prendre la direction.**"



Photo: Journal Nouvelles d'Icette

En 1958-59, les garçons eurent une 10^e année au collège, comme le professeur enseignait à trois niveaux différents, il envoyait les garçons (de 10^e) au couvent pour les cours de religion. Pour une telle innovation, il fallut l'autorisation de Mgr Bouchard.

L'été 1959 allait être témoin d'un bouleversement dans les habitudes des étudiants : le couvent fut détruit par les flammes. **"C'était comme un lever de soleil, raconte Josette Tremblay, on voyait le feu de partout!"**

Les élèves furent alors éparpillés. Le collège, **l'hôtel Desmeules**, la salle paroissiale servirent d'écoles temporaires. Les 10^e et 11^e années furent même envoyées à Forestville (municipalité voisine).

Cette situation dura jusqu'au 8 octobre 1961, date de l'inauguration de l'école Monseigneur Bouchard qui fut également construite par **Léopold Fortin**.

L'ÉCOLE MONSEIGNEUR BOUCHARD

À l'époque de l'inauguration de cette école, les jeunes de secondaire 1, allaient à Forestville et les secondaires 2 étaient, eux, à Portneuf. Ce n'est qu'en 1969 que les élèves du secondaire déménagèrent tous à Forestville. C'est cette même année que notre commission scolaire se fusionna à la Commission scolaire de Bersimis. Avant cette date, chaque municipalité avait sa propre commission scolaire.

Au début des années 1970, la révolution tranquille ravagea les conventions établies en matière d'éducation. Un des premiers morceaux à s'envoler fut **le fameux costume**. La désacralisation du milieu scolaire fut, pour ma génération et les suivantes, ce qui permit l'ouverture à la modernisation. Le système scolaire était bousculé à travers le Québec... et notre petit village n'échappa point à la nouvelle vague.

Les classes mixtes firent donc partie de notre scolarisation, tout comme les professeurs et directeurs laïcs.

Avec l'avènement de la régionalisation des commissions scolaires, deux ou trois groupes s'ajoutèrent au nombre d'élèves: ceux de l'enfance inadaptée. La clientèle scolaire était à cette époque d'environ 370 élèves. Une innovation, qui était pourtant du domaine du déjà vu, ramena les élèves du secondaire 1 à Portneuf en 1984. En 1987, la clientèle se chiffrait à 153 et aujourd'hui, pour l'année scolaire 1998-99, dénatalité aidant, nous retrouvons à peine 100 étudiants dans cette immense école, et les commissions scolaires sont maintenant toutes fusionnées en Haute-Côte-Nord et annexées à Baie-Comeau.

Complément d'informations...

Quelques sous afin d'acheter un petit chinois...

Aujourd'hui nombreux et riches, les petits chinois pourraient sûrement nous acheter! Par contre, à une époque pas si lointaine, ils servirent de prétexte afin de venir en aide à la Sainte-Enfance. Combien de jeunes écoliers ont acheté, pour vingt-cinq sous, des petits chinois ???

Texte en collaboration avec Denise Fournier

Adrienne Sirois se souvient : **"On avait chacun son petit chinois sur un carton. Il tenait par un fil et il devait monter des marches. A toutes les fois que l'on donnait un sou, notre chinois montait... ça coûtait 25 cents pour se rendre jusqu'en haut! "**

Les jeunes, dont Adrienne Emond, se privaient afin de faire monter les échelons à leurs petits protégés : **" On se privait de gommes pour acheter les petits chinois. [...] il faut dire qu'il n'y avait que les plus fortunés qui donnaient vingt-cinq cents... car nous, c'était rare qu'on avait autant d'argent. "**

C'était en fait une première sensibilisation au tiers-monde, les jeunes se retrouvaient parrains ou marraines d'un enfant défavorisé sur un autre continent et pouvaient même avoir l'impression de faire vivre un petit chinois pour 25 cents... alors qu'en fait, il en fallait bien davantage pour leur venir en aide... et que ces actions se multiplient encore et encore...

Les jeunes du temps ont toujours eu la ferme conviction que l'argent ainsi versé allait directement aux petits chinois qu'ils avaient baptisés. Le tout peut sembler très naïf à l'aube de l'an 2000 mais dans les années 40 et 50...

Une bonne façon de démontrer sa générosité... mais encore une fois, les moins nantis ne pouvaient suivre la cadence...



Hauterive : Ville maintenant annexée à Baie-Comeau.